

BACCALAURÉAT
SESSION 2018

SÉRIE A – Coefficient : 3
SÉRIES B C D E H – Coefficient : 2
Durée : 4 h

Fomesoutra.com
sa soutra /

FRANÇAIS

SÉRIES : A-B-C-D-E-H

*Cette épreuve comporte trois (03) pages numérotées 1/3, 2/3 et 3/3.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :*

Premier sujet : *Résumé de texte argumentatif*

Les inégalités sociales

La situation de pénurie engendre, en règle générale, l'inégalité : une minorité privilégiée vit dans l'abondance, tandis que la masse supporte des privations graves. Souvent, plus la pauvreté générale est grande, plus s'étale la richesse des oligarchies. Dans les pays de famine endémique, l'embonpoint est un signe de puissance. Quand le peuple va en guenilles, les privilégiés s'habillent de brocart et d'or ; quand on loge dans des taudis misérables ou couche à la belle étoile, ils font construire des palais fastueux. La richesse et le luxe d'un petit nombre, au milieu d'une foule misérable : cette situation est explosive, par nature. L'inégalité développe des antagonismes très profonds. À la haine des masses contre les privilégiés répond la peur des privilégiés. La politique est faite de la violence des masses, en situation de révolte endémique, et de la violence des privilégiés qui se protègent contre elles. D'ailleurs, la pénurie fait que seule l'exploitation des masses par les privilégiés permet de développer la civilisation. Dans les sociétés de pénurie, si l'égalité régnait, tous les hommes seraient obligés de peiner tout le jour pour arriver juste à survivre. À ce stade de la science, la pensée, la culture, l'art, ne sont possibles que si certains hommes disposent des loisirs indispensables, en imposant aux autres une peine accrue.

Le progrès technique ne supprime pas les inégalités, mais il les rend moins sensibles. Dans les sociétés modernes, la diversité des fonctions et leur importance entraînent l'inégalité des revenus et des conditions du travail. Encore faudrait-il s'entendre à cet égard. On peut présenter deux images opposées de l'évolution des sociétés industrielles. D'un côté, on peut montrer qu'elles tendent à une stratification sociale complexe, à une diversification des situations ; de l'autre, on peut décrire un processus inverse. Beaucoup d'Américains disent que les États-Unis sont une société sans classe, la ressemblance des genres de vie y est frappante, en effet. Le développement économique tend à réduire l'écart des niveaux d'existence, à resserrer l'éventail des revenus. Entre Rockefeller¹ et le manœuvre américain, la distance est moins grande qu'entre le baron médiéval et son serf. Les sociétés industrielles paraissent évoluer vers la disparition de la très grande richesse et de la très grande misère. Elles marchent vers l'égalisation relative des conditions de vie.

D'autre part, les sources de l'inégalité y sont différentes. Dans les sociétés sous-développées, la jouissance de privilèges dépend essentiellement de la naissance ; dans les sociétés surdéveloppées, elle dépend de plus en plus des capacités. D'un point de vue philosophique, la différence n'est pas très grande : naître intelligent ou naître aristocrate, c'est toujours bénéficier d'un avantage inné. Les imbéciles aussi portent le poids d'un hasard originel. Le même raisonnement vaut pour la force ou la faiblesse physique, la santé ou la maladie, la beauté ou la laideur, le talent ou la médiocrité. Pratiquement, l'inégalité de naissance tient à la situation sociale, laquelle répartit les hommes en classes antagonistes. Or l'inégalité subjective engendre des oppositions et des conflits plus que l'inégalité objective. L'opinion publique admet en général que les plus habiles, les mieux doués, les plus intelligents réussissent mieux que les autres ; elle comprend en même temps la nécessité de cette règle pour assurer le progrès collectif.

Surtout, l'élévation générale du niveau de vie, l'accroissement du bien-être matériel et du confort, le développement des loisirs et de leur agrément : tous ces faits qui caractérisent l'abondance économique due au progrès technique, réduisent l'importance accordée aux inégalités et les antagonismes qui en résultent. Quand un peuple couvert de haillons, affamé, parqué dans des taudis, est éclaboussé par les carrosses des riches aux portes des palais, l'injustice est durement ressentie et l'envie est grande ; la violence seule, ou la résignation engendrée par la misère et l'ignorance peuvent maintenir cette situation. Quand la 2 CV² de l'ouvrier est dépassée par la Cadillac ou la Jaguar³ de l'industriel, l'envie existe, certes, mais de façon plus superficielle, plus secondaire. Les tensions diminuent, un certain « consensus » s'établit, la lutte politique devient moins violente.

Maurice DUVERGER, *Introduction à la politique*, Éditions Gallimard, 1968.

- 1- Rockefeller : citoyen américain, né en 1937, fait partie des hommes les plus riches du monde.
- 2- 2 CV : puissance de véhicule équivalant à 2 chevaux.
- 3- Cadillac, Jaguar : marques de véhicules de luxe.

I- QUESTIONS (4 points)

- 1) Identifiez le thème du texte. (1 point)
- 2) Expliquez en contexte : « sociétés de pénurie. » ligne 12 (1 point)
- 3) Formulez la thèse de l'auteur. (2 points)

II- RÉSUMÉ (8 points)

Ce texte compte 668 mots. Résumez-le au 1/4 de son volume initial. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III- PRODUCTION ÉCRITE (8 points)

Réfutez l'affirmation de Maurice DUVERGER selon laquelle : « Dans les sociétés sous-développées, la jouissance de privilèges dépend essentiellement de la naissance. »

Deuxième sujet : *Commentaire composé*

Le narrateur, démuné foncièrement face à la maladie de son père, décide de solliciter l'aide de son oncle qui est fortuné. Il se rend alors chez ce dernier qui vit dans la Cité des Milliardaires.

La Cité des Milliardaires est remarquable par la somptuosité de ses villas et par le charme, combien coloré des jardins de fleurs qui ornent ses larges rues. C'est normal ! Ce quartier est, en majorité, habité par des diplomates, des ministres, des hauts cadres de l'administration et d'autres nouveaux riches qui pullulent Guekpidou. Je remarque que l'écart entre les riches de la Cité des Milliardaires et les pauvres des bidonvilles est tout simplement stupéfiant. Mais une chose qui me frappe aussi, c'est la particularité de la structure des résidences : de vraies forteresses. Les habitants de ce quartier se barricadent derrière de hautes murailles hérissées de tessons de bouteilles ou de fils barbelés. Il y a devant chaque résidence, des agents de sécurité privés armés et, certainement à l'intérieur, des systèmes d'alarme et de surveillance vidéo informatisés. Même pour les haies, ils choisissent parmi les arbustes à fleurs, des variétés épineuses pour leur côté défensif.

Ces riches s'enferment ainsi, transformant leurs demeures en de grands espaces où se cristallisent toutes les peurs. La peur du voisin, la peur de l'autre et même de leur propre ombre. Ils mènent cette existence carcérale pour se mettre à l'abri des pauvres qu'ils soupçonnent de les jalouser pour leurs biens. Ce qu'ils redoutent le plus, c'est la peur de n'être rien, de perdre leur acquis, de redevenir pauvres. Ils sont hantés par leur propre fortune. Ce trop-plein de richesse a même supprimé de leur vie, la vie elle-même, la réduisant à une médiocrité matérialiste.

Serge GRAH, *Passion de Soutane*, JD Éditions, Abidjan 2016, pp. 74-75.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez d'une part la peinture réaliste que le narrateur fait de la Cité des Milliardaires et, d'autre part, le jugement qu'il porte sur les habitants de cette cité.

Troisième sujet : *Dissertation littéraire*

Jean-Paul SARTRE dans *Qu'est-ce que la littérature ?* (1948, Situation II) tenait ce propos : « Ainsi, de quelque façon que vous y soyez venu, quelles que soient les opinions que vous ayez professées, la littérature vous jette dans la bataille ; écrire est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force, vous êtes engagé. »

Expliquez et discutez cette opinion de Jean-Paul SARTRE dans un développement argumenté et illustré d'exemples tirés d'œuvres littéraires lues ou étudiées.